

térieur n'est-il pas bien au courant de cette question de frontière du Yukon ?” Je suppose que la réponse a été celle-ci (elle ne pouvait pas être autrement dans la bouche d'un chef loyal) : “ Certainement, je crois qu'il l'a étudiée avec l'aide de M. King, le président de la commission de délimitation. ” “ Mais, rétorqua le commissaire américain, vous n'êtes pas sérieux. Voici une carte géographique publiée par un département de votre administration qui montre la ligne de démarcation entre le Canada et les Etats-Unis et elle est justement ce que nous prétendons qu'elle doit être. ”

M. TAYLOR : Quelle est cette carte ?

M. DAVIN : Elle fait partie d'un atlas de l'Ouest canadien, contenant les cartes du Manitoba, de la Colombie Anglaise, des territoires de l'Assiniboïa, de l'Alberta, de la Saskatchewan, une carte universelle, et une carte du Canada, publiée par ordre de l'honorable Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur, Ottawa, Canada. La voici, quand vous examinez la partie du Yukon, vous voyez que la frontière est tracée dans le sens américain et contrairement à nos prétentions.

M. TAYLOR : Où a-t-elle été imprimée ?

M. BERGERON : A Chicago.

M. DAVIN : On me dit que c'est à Chicago. Je vais la faire passer au premier ministre pour qu'il puisse voir cette frontière. Il constatera que c'est bien comme la carte que lui ont présentée les commissaires américains.

Le PREMIER MINISTRE : Je ne l'ai jamais vue avant aujourd'hui.

M. DAVIN : Je vois que le ministre des Travaux publics est derrière lui et qu'il lui fait la langue ; le premier ministre me permettra de lui dire qu'il ne devrait pas toujours se fier sur la valeur des conseils qui lui viennent de cette source. Il n'a jamais existé dans ce pays un homme inspirant moins de confiance que le ministre des Travaux publics. Tous les honnêtes libéraux de Québec sont révoltés contre lui. Tous les libéraux désintéressés de l'Ouest le sont également, mais grâce à quelque puissance extraordinaire il reste en place et conserve son influence sur le premier ministre. Les clubs de Montréal ont passé des résolutions contre lui, et qu'est-il arrivé ? Le premier ministre écrit des lettres pour imposer silence aux libéraux soulevés et il s'interpose pour rétablir la paix entre son ministre et ceux du parti dont la conscience est outragée. Cette attitude du premier ministre vis-à-vis le ministre des Travaux publics est certainement l'une des plus étonnantes ; elle donne lieu à de sérieuses réflexions dans l'esprit des libéraux et même des conservateurs. Vous vous rappelez, M. l'Orateur, l'histoire de ce Mezenze qui avait la manie d'attacher des vivants à des morts

non pour ramener la vie dans ceux-ci mais pour faire mourir ceux-là. Des libéraux se demandent : Cette étroite alliance entre le ministre des Travaux publics et le premier ministre va-t-elle détruire le gouvernement ? Et les conservateurs tout en ne ressentant pas cette crainte n'éprouvent pas moins de la surprise et de l'anxiété et se demandent de leur côté : Cette alliance ne va-t-elle pas lancer la barque de l'Etat sur un houleux océan de corruption sans rivage ni refuge en vue ? Comment cela finira-t-il ? Voilà ce qu'on se demande à la vue de l'extraordinaire influence du ministre des Travaux publics sur le premier ministre. Comme quelques-uns de vous l'ont lu, McEwen mettait à la merci de son influence mesmérique de respectables et distingués professeurs, avocats et marchands et les dominait au point de ne pouvoir agir qu'à son gré. Semblable influence semble être exercée par le ministre des Travaux publics sur le premier ministre. C'est préjudiciable au gouvernement libéral et je voudrais pouvoir réveiller son chef, le tirer de cette léthargie, le soustraire complètement au fluide que le ministre des Travaux publics dirige sur lui. Quelque dommage qui puisse en résulter pour mon parti, je voudrais ramener le premier ministre à lui-même, dissiper ce charme néfaste et si attristant à constater. C'est un état qui réjouissait les gens au moyen-âge et flattait leur imagination ; que Marlowe a copieusement décrit et qui a été employé avec une puissance d'analyse et un art toujours vivaces dans l'œuvre de Goethe, le grand poète allemand. Vous vous rappelez, M. l'Orateur, et vous l'avez probablement vu sur la scène, un être beau, plein d'idéal, possédant la science, appartenant au monde classique soudainement soumis aux influences d'un esprit ténébreux et malaisant, littéralement vendu à cet esprit, forcé de lui obéir, mais obtenant ce qu'une créature humaine puisse souhaiter. Je te donnerai les royaumes de ce monde. Je t'en donnerai la souveraineté, seulement tu m'appartiendras. Et le premier ministre n'a pas le pouvoir de dire : Retire-toi de moi. Non, il reste sans force, subjugué. Il est le Faust de la politique canadienne et le Méphistophélès est derrière lui.

Voici donc une chose bien curieuse ; un atlas élaboré pour faire connaître le Canada, tiré à 220,000 exemplaires par ordre du ministre de l'Intérieur et qui établit la frontière entre notre pays et les Etats-Unis dans le sens des prétentions de ceux-ci. Je dois accepter la parole du premier ministre mais il est tout de même étrange qu'il n'ait pas vu un atlas comme celui-ci que le ministre de l'Intérieur a publié à titre de document officiel. Quel étrange aveu ! Quand l'an dernier je citai au ministre de l'Intérieur certaines erreurs que contenait un de ses livres officiels, il m'a répondu qu'il le retirerait de la circulation. L'a-t-il fait, je l'ignore,